

## **PARCOURS MILITANTS**

Réalisé par  
Olivier ANDRIQUE

Avec la collaboration de  
Olivier GRATACAP

Conduite des entretiens  
Isabelle POIROT - PANZICA

# Sommaire

<b>1. PREAMBULE.....</b>	<b>4</b>
1.1. OBJECTIFS DU TRAVAIL 2007: .....	4
1.2. PRECISIONS METHODOLOGIQUES .....	5
1.3. INTRODUCTION.....	5
<b>2. QUAND ON N'EST PAS (ENCORE) ENGAGE.....</b>	<b>7</b>
2.1. UNE PERIODE D'INDETERMINATION PREALABLE A L'ENGAGEMENT. ....	7
2.2. UN SENTIMENT « DE CHANGEMENT POSSIBLE » ? .....	8
2.3. LE PARTAGE DE SITUATIONS AVEC SES PAIRS .....	8
<b>3. COMMENT NAIT L'ENGAGEMENT ?.....</b>	<b>10</b>
3.1. LES ELEMENTS GENERATIONNELS .....	10
3.1.1. LA RENCONTRE .....	10
3.1.2. UNE NON RECONNAISSANCE DANS CE QUI EXISTE .....	11
3.1.3. UNE EXPERIENCE DE VIE : DEPASSEMENT DE DIFFICULTES PERSONNELLES OU COLLECTIVES .....	12
3.1.4. L'ACTUALITE.....	13
3.2. DES ELEMENTS DECLENCHEURS PLUS LIES A UN TYPE D'ENGAGEMENT .....	13
3.2.1. SPIRITUALITE ET MILITANTISME DES QUARTIERS POPULAIRES .....	13
3.2.2. L'HISTOIRE ET LE MILITANTISME POLITIQUE .....	14
3.2.3. LA FAMILLE, LE PARTI ET LE SYNDICAT.....	15
<b>4. CARACTERISTIQUES COMMUNES AUX DIFFERENTS PARCOURS MILITANTS .....</b>	<b>16</b>
4.1. SE CONSTRUIRE .....	16
4.1.1. APPRENTISSAGE PAR LES PAIRS ET PAR LE TERRAIN.....	16
4.1.2. ENGAGEMENT ET IDENTITE .....	17
4.1.2.1. L'étiquette, un frein à l'engagement ? .....	17
4.1.2.2. Engagement et construction de soi.....	17
4.1.3. LA DIMENSION D'OUVERTURE POUR SE CONSTRUIRE ET AGIR ! .....	19
4.2. AGIR .....	20
4.2.1. LE PLAISIR .....	20
4.2.2. LE « RETOUR » DE L'HUMAIN .....	21
4.2.3. UN ENGAGEMENT AFFRANCHI .....	21
4.2.4. ENGAGEMENT POST-IT EN PHASE AVEC LA REALITE ET L'ACTUALITE .....	23
4.2.5. UN ENGAGEMENT DE VIGILANCE .....	23
4.2.6. ENGAGEMENT HYBRIDE (QUI LIE L'ACTION ET LA REFLEXION) .....	24
4.2.7. AGIR SUR LES IMAGINAIRES « CHANGER LES GENS POUR CHANGER LE MONDE » .....	25
4.2.7.1. L'éducation populaire.....	26
4.2.7.2. L'action culturelle.....	26
4.2.7.3. A la conquête de droits culturels ? .....	27

**5. LES DIFFERENTES FORMES DE L'ENGAGEMENT : INTERETS ET LIMITES / TYPE D'ORGANISATION..... 28**

<b>5.1. UN ENGAGEMENT PROTEIFORME ET EXPERIMENTAL .....</b>	<b>28</b>
<b>5.2. REGARD SUR LES DIFFERENTES FORMES D'ENGAGEMENT .....</b>	<b>29</b>
5.2.1. LA PLACE DE LA DIMENSION PERSONNELLE.....	30
5.2.2. LA QUESTION DE L'EFFICACITE.....	30
5.2.3. LA QUESTION DU TEMPS :.....	31
5.2.4. LE DEGRE D'OUVERTURE COMME FACILITATEUR DE L'ENGAGEMENT :.....	32

**6. REGARD DES JEUNES SUR LES DISPOSITIFS ET DEMARCHES PARTICIPATIVES INSTITUTIONNELLES..... 34**

<b>6.1. UNE VOLONTE INITIALE « LA RECHERCHE DE PROXIMITE ELUS/CITOYENS ».....</b>	<b>34</b>
<b>6.2. L'INTERET EDUCATIF A QUESTIONNER .....</b>	<b>34</b>
<b>6.3. LA NAISSANCE D'UN MALENTENDU .....</b>	<b>35</b>
6.3.1. ...LIE A UN MANQUE DE LISIBILITE DES OBJECTIFS .....	36
6.3.2. LA CULTURE POLITIQUE EN QUESTION.....	37
6.3.3. PLACE DE LA SOCIETE CIVILE.....	38

**7. EN GUISE DE CONCLUSION..... 40**

# 1. Préambule

Cette étude fait suite au diagnostic réalisé en 2004 par notre association sur « **la participation des jeunes à la vie locale** ».

Le travail de diagnostic réalisé à l'époque avait révélé que si les jeunes ne s'impliquaient pas dans les instances institutionnelles, ils s'engageaient sous d'autres formes.

## Rappel très synthétique de certains éléments marquants de l'étude 2004

- L'engagement des jeunes naît souvent du quotidien et s'inscrit dans des collectifs affinitaires. Ces engagements accordent une place importante à l'action.
- La rupture entre les jeunes et les institutions était manifeste. Les objectifs des démarches de démocratie participatives semblaient peu lisibles.
- Des croisements entre les modes d'engagements des jeunes et les pratiques institutionnelles étaient à inventer.

## 1.1. Objectifs du travail 2007:

---

Ce travail a pour objectifs :

- De poursuivre le travail compréhensif sur les modalités de l'engagement des jeunes.
- De repérer, par l'étude de parcours militants différents, ce qui motive l'acte même de s'engager chez les jeunes. L'histoire de vie, le parcours militant doivent nous permettre de repérer quels sont les éléments déclencheurs de l'engagement.
- De mettre en évidence comment s'opère le choix du type de militance. Qu'est ce qui conduit les jeunes à privilégier tel mode d'engagement plutôt que tel autre ?
- De questionner le rapport au politique des jeunes en général et à l'offre de participation institutionnelle en particulier.
- De repérer des leviers facilitateurs d'engagement.

## 1.2. Précisions méthodologiques

---

Nous avons fait le choix de réaliser des entretiens auprès de jeunes engagés de différentes façons et ce même si certains engagements sont minoritaires.

La matière de cette étude a donc été recueillie auprès de jeunes engagés dans les collectifs, les associations, les syndicats et les mouvements politiques suivants :

- INDYMEDIA
- ART KOR D NATION
- FIAN
- LENGAGE
- SHAOLIN SHADOW
- PAS A PAS
- DYNAMUSIC
- ASSIL
- SZTUK'ART
- LA BIFURK
- FIDL
- JSRAG
- MJS

Le film « Génération Politique » réalisé par Shaolin shadow, l'AURG et Cap Berriat a permis, quant à lui, de réaliser des entretiens auprès de jeunes engagés et non engagés. Il est par conséquent complémentaire de cette étude.

Au total, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès de 26 jeunes.

## 1.3. Introduction

---

Les objectifs de ce travail sont à mettre en lien avec le diagnostic précédent. Le constat d'une distance et d'une incompréhension entre les jeunes et l'institution méritait d'être réexaminé. Les quatre ans de démarches et expérimentations locales ont-ils permis de réduire cette distance ?

Force est de constater que face à ces questionnements concernant la citoyenneté des jeunes, l'action publique se veut volontaire. De nombreux dispositifs et démarches locaux et nationaux ciblent les publics jeunes. Il semble nécessaire de permettre aux jeunes de se construire car ils incarnent la relève. Il y a face à eux « un Devoir d'Avenir » (Titre du rapport jeunesse du Commissariat au Plan).

Cette volonté institutionnelle est à mettre en lien avec les évolutions sociétales. De nombreux travaux de sociologie révèlent en effet que dans notre société « de l'incertitude » (U. Beck) et avec la fin des grands récits, la jeunesse connaît une absence de repères et un questionnement sur son avenir (travaux O. Galland / L. Chauvel). Ces mutations fragilisent les traditionnels lieux de formation et d'action politiques (syndicats et partis) et les jeunes privilégient davantage l'action associative qui a une visée de transformation – rapide – du quotidien. Ainsi, c'est non seulement le rapport de la jeunesse à l'institution qui est questionné, mais plus largement le rapport au politique.

## 2. Quand on n'est pas (encore) engagé...

### 2.1. Une période d'indétermination préalable à l'engagement.

---

La plupart des jeunes interrogés mettent en avant une période d'indétermination qui précède l'acte de s'engager. Cette période est bien souvent marquée par de la résignation, une absence de perspectives personnelles et une difficulté à imaginer du changement social possible. Les jeunes engagés ne l'ont pas toujours été.

De plus, lorsque l'envie de s'engager naît, de nombreux questionnements apparaissent sur les modalités même de cet engagement. L'envie de s'engager ne rencontre pas forcément spontanément de cadres d'expression.

Cependant malgré ces difficultés, de nombreuses transformations s'opèrent dans l'engagement...

« Pour moi (l'engagement), cela a changé plein de choses, cela a changé ma vie. Avant j'avais toujours l'impression de me forcer dans tout ce que je faisais, que ce soient mes études ou au travail. J'avais un travail qui était vraiment alimentaire et je ne me faisais pas plaisir dans ma vie et je me disais que j'allais bosser 40 ans, que j'allais me faire chier toute ma vie en gros quoi. Du coup, à côté de cela, je sortais, je ne faisais pas des choses sérieuses, je ne m'investissais pas, je ne faisais pas vraiment attention à la société, je laissais couler comme la plupart des gens, et du coup cela a changé que dans ma vie je me fais plaisir, j'ai l'impression d'influer un peu sur mon environnement. J'en suis même sûr. » F

« À une époque où les jeunes ne savent pas trop où ils vont, où ils ont du mal à se trouver une passion, à se trouver eux-mêmes, ce qu'ils veulent c'est la télé et les boîtes. Se trouver une passion cela devient rare et quand ils la trouvent, j'ai l'impression que cela change beaucoup. » M

« Mais c'est vrai que j'estimais que j'avais de l'énergie à mettre dans quelque chose, et que j'attendais le jour de trouver un truc qui me branche. » A

« J'en attends beaucoup, j'ai beaucoup de rêves par rapport à tout ça, est-ce que cela est réalisable ? Je ne sais pas. De faire cela mon métier, ce serait bien, mais surtout de créer quelque chose qui puissent concrètement, socialement faire avancer la ville, oui. C'est quelque chose que j'ai vraiment envie de faire. Est-ce que cela sera possible ? Je n'en sais rien du tout. » M

## 2.2. Un sentiment « de changement possible » ?

---

L'éducation, la précarité, l'image du politique et surtout les médias favorisent plutôt de la résignation. Les discours des jeunes posent l'acte de s'engager comme un acte de résistance.

« Il faut réussir à refaire rêver les gens, à essayer de leur faire croire que les choses sont possibles, à lutter contre ce fatalisme qui s'impose un petit peu. Je pense que tout n'est pas perdu. Si je n'y croyais pas un petit peu, que les choses changent, je ne serais pas là. Je l'ai dit aussi parfois, je pense que je suis un petit peu pessimiste comme tout le monde, je n'ai pas envie de l'être et je n'ai pas envie que ce pessimisme me dépasse et du coup, je vais croire aux choses quoi qu'il arrive. Parce que sinon j'arrête de me battre, je me lance dans le commerce, je fais du pognon au maximum, et basta. Je crois que les choses sont encore possibles. Il faut réussir à refaire rêver les gens. C'est aussi la question des médias, remettre en avant le fait qu'il est possible de faire différemment, de montrer tout ce qui se met en place, les entreprises qui respectent les hommes, des coopératives, tous ces mouvements qui se lancent et qui tiennent la route. Il y a des choses qui existent et qui sont possibles mais on ne le met pas assez en avant. » N

« On critique toujours le système, mais on n'essaye pas souvent de faire quelque chose. Je voulais donc m'investir, faire quelque chose et arrêter de me plaindre sans rien faire. Et puis ensuite cela a été une passion, je me suis rendu compte que c'était possible. Avant, cela faisait longtemps que je pensais faire quelque chose, une association, mais je ne savais pas par où commencer, je ne savais pas que c'était possible vraiment. » F

## 2.3. Le partage de situations avec ses pairs

---

Ainsi cette période d'indétermination qui précède l'acte de s'engager interroge la notion de transmission. L'étude de ce qui motive l'acte de s'engager montre en effet que la plupart du temps l'engagement des jeunes ne s'appuie pas sur un héritage – familial ou idéologique.

C'est plutôt la mise en commun et le partage avec des pairs face à des difficultés de vie qui permettent l'engagement. A travers les différents parcours analysés, il ressort que le militantisme ne s'hérite pas, il s'expérimente.

Il semblerait, qu'en règle générale, le militantisme ne vienne pas du passé et n'ait pas un objectif de transformation du futur très construit. Le militantisme porté par les jeunes est davantage un militantisme au présent. Nous développerons les caractéristiques générationnelles de l'engagement dans un second temps. L'hypothèse d'une mutation des formes de militantisme doit toutefois nous amener à poser la question des éléments déclencheurs de l'engagement plus précisément.

**Comment, dans leurs parcours, les jeunes passent de la période d'indétermination au militantisme ? Comment se fait le déclic du « c'est possible » ?**

## 3. Comment naît l'engagement ?

Pour préciser ce qui est à l'origine de l'engagement des jeunes, nous avons défini 2 types d'éléments.

- des éléments « générationnels », partagés de manière quasi unanime et ce quelque soit le type d'engagement.
- des éléments « typologiques », davantage liés à un type de militantisme.

### 3.1. Les éléments générationnels

---

Il est frappant de noter que certains éléments déclencheurs d'engagement sont cités par quasiment tous les jeunes et ce quel que soit le type de militantisme (associatif, syndical ou politique).

#### 3.1.1. La rencontre

La rencontre est à l'origine de la plupart des engagements. Plus que l'héritage familial, les dispositifs ou l'éducation à la citoyenneté, la rencontre est à la base de toute envie d'agir.

Le fait que la rencontre soit l'élément le plus cité par les jeunes confirme une relative crise de la transmission, l'engagement se faisant plutôt par la mise en commun de problématiques et d'expériences de vie.

« Le fait que je m'engage, c'est venu naturellement, en côtoyant des gens. » A

« C'était des potes de quartier comme on dit, à la base, il y a cela qui se fait, et puis ça converge, ensuite on a le temps de venir ou pas le temps de venir, et puis on débat, et le mouvement avance. » F

« Je n'étais pas du tout politisé, je n'étais pas du tout dans l'associatif, je n'étais pas du tout dans l'engagement de quoi que ce soit, jusqu'à ce que cette amie me sollicite, pour l'été, dans son projet à elle, auquel je croyais très fort, et puis voilà. » L

« Au départ, on était un groupe d'amis qui voulaient faire une activité en commun, activité en partie engagée sur le plan de la solidarité locale. » K

Cette dimension relationnelle de l'engagement est fondamentale car si la rencontre est source d'engagement, de nombreux jeunes insistent sur le fait que la rencontre est aussi un objectif de l'engagement.

« Grandir, grandir et rencontrer du monde car je n'ai jamais autant rencontré de gens de ma vie. Mais c'est vraiment grandir, ça me permet d'apprendre des choses et remettre en cause. J'adore connaître et apprendre. C'est vraiment ça et après aussi, changer les choses. Car je pense que si on grandit, on peut aider les autres. Enfin je veux dire que, si je reste dans mon coin, jamais je pourrai changer les choses et apporter aux autres. Alors que si je commence à essayer d'évoluer, de grandir et de partager et ben j'apporte des choses mais on m'en apporte aussi et c'est ce truc qui me fait envie de m'engager. » C

« Pour les autres qui sont membres de l'asso, l'union, le fait de former un groupe, cela change pas mal de choses. Et ça pour moi c'est énorme. En ce qui me concerne, cela m'a complètement changé. C'est évident que j'ai grandi. Je suis devenu adulte avec cette expérience là. » M

### 3.1.2. Une non reconnaissance dans ce qui existe

Si le sentiment de changement possible passe essentiellement par la rencontre, l'engagement n'est pas, pour autant, spontané. La grande majorité des jeunes fait en effet un constat de non reconnaissance dans ce qui existe. L'engagement naît ainsi pour répondre à un besoin ou des difficultés qu'ils estiment non traités.

Bien souvent, cet engagement s'inscrit dans des vides de l'action publique. Le fait que le militantisme naisse sur des ruptures permet d'expliquer en partie le rapport difficile à l'institution et les modalités même de l'engagement des jeunes. Nous en développerons les caractéristiques par la suite.

« Et il y a aussi le fait, qu'à un certain moment, on ne se reconnaît pas dans ce qui existe, dans ce qui est proposé. Et ce pour plusieurs raisons, parce que ce n'est pas simple, parce qu'il y a une utilisation, parce que cela répond à des besoins mais c'est limité, parce que ça ne porte pas de fruits. Et donc il faut faire quelque chose. » P

« On avait besoin de s'exprimer, et d'une façon différente de ce qui était proposé jusqu'à maintenant, et puis même nous, on avait envie de faire ce qui nous plaisait et de pouvoir exprimer nos idées. » S

« Je suis allé voir d'autres structures que je ne citerai pas, mais cela ne correspondait pas à ce que je voulais faire. C'était trop terre-à-terre, ou bien il y avait un manque d'engagement. Je me suis donc dit que j'allais moi-même créer mon truc et voir ce que cela allait donner. » M

« En conséquence, on s'est dit « puisqu'il n'y en a pas, il faut le créer ! » On a donc créé cette association, avec différentes difficultés... voilà comment ça s'est fait. » K

### 3.1.3. Une expérience de vie : dépassement de difficultés personnelles ou collectives

L'engagement est fortement lié à des situations de vie. Il naît souvent à partir du constat d'une dégradation et a pour objectif des améliorations concrètes. Plus que les systèmes de pensée ou les idéologies, c'est le quotidien qui sous-tend l'engagement des jeunes.

Par ailleurs, le collectif se construit à partir du personnel et passe par une mise en commun – sans cesse négociée.

« Cela relève de l'ordre du vécu personnel. Je pense qu'il y a aussi une forme d'intérêts personnels, dans le sens où, des fois on est dans une difficulté, et on doit bouger pour enlever cette difficulté. Et une fois qu'on a enlevé cette difficulté, on a vu que c'est quelque chose qui est faisable...et donc libre après à cette personne qui se trouve dans cette situation de dire « ah ben moi aussi je vais m'engager » ou bien « moi je me suis sorti de cette situation, je vais faire quelque chose pour aider les autres » et c'est comme ça que ça se passe aussi. » P

« On s'est dit qu'on avait envie de faire ça et ça ...et je leur ai dit que ce n'était pas compliqué, qu'il suffisait d'ouvrir une association pour faire des activités et c'est parti de là, en fait, l'élément qui a été le déclencheur.  
En fait, on a grandi avec le milieu associatif, à la MJC, le centre de loisirs... et puis à 18 ans, tu quittes tout ça ... donc pendant deux ans, trois ans, tu ne fais rien et au bout d'un moment, tu aimerais bien combler ce manque donc tu dis on va créer nos propres activités ! » K

« Quand on grandit, on voit qu'on n'a pas accès, que les écoles sont chères, qu'il n'y a pas de structures, que les gens se disent c'est un rêve impossible. J'ai un peu laissé tomber. En fait, j'avais sans y croire, j'ai cherché à faire mes études dedans mais les écoles me rejetaient. Cela m'a remis un coup de boost et je me suis dit « au lieu d'attendre des écoles, de dépendre de ceci ou de cela, il n'y a personne qui s'y engage, si personne ne veut le faire et bien fais le par toi-même. » M

« Du constat, d'une réalité sociale, principalement de la vie des gens dans les quartiers, de populations issues des quartiers et de l'immigration, en partant du constat social et économique de ces quartiers, d'une réalité qui touche toute la France, on s'est engagé pour essayer d'apporter notre vision et notre contribution à l'amélioration de ces situations difficiles. Soit elles sont difficiles sur le plan économique, soit sur le plan professionnel, soit dans les rapports humains. En termes de vivre ensemble, il y a beaucoup de problématiques qui sont posées, depuis pas mal d'années, sur ces populations, ces espaces géographiques que sont les quartiers. Il y a beaucoup de questions dont on parle au niveau local et national. Nous, on s'est engagé sur ces questions-là. » A

### 3.1.4. L'actualité

De nombreux engagements de jeunes naissent en réaction à l'actualité sociale ou politique. Les jeunes mettent ainsi en avant des événements qui ont marqué le début de leurs engagements.

« Je crois que cela a été le choc du 21 avril ! J'ai fait partie de cette génération qui le soir du 21 avril a été perturbée, elle ne savait plus du tout où elle en était. » S

« C'est vraiment ce que je me suis dit « on peut plus laisser passer Le Pen au deuxième tour » c'est ça qui a tout déclenché... le fait que je m'engage... je me suis dit « c'est pas possible ». » C

« Dès ma première seconde, il y a eu des manifs. Les lycéens ont commencé à s'emballer par rapport à des projets de loi et dès le premier jour de grève, j'étais dedans. J'aidais même à organiser. J'aidais à faire la sécurité du cortège. Voilà, peut-être que cela s'est déclenché à ce moment-là. Mais depuis j'ai toujours été engagé et je pense que je vais le rester un petit moment encore. Enfin j'espère. » A

« C'était aussi une période. Quand on a commencé à organiser ces soirées, c'était juste après les révoltes en banlieue de 2005, quand on entendait « le seul moyen de s'exprimer c'est de brûler des voitures. » Nous on disait que ce n'était pas vrai, on a donc décidé de créer des espaces d'expression, pour tout le monde, et pas seulement pour les jeunes dits en difficulté. Le but c'est que toutes les populations se croisent, que cela crée un vrai métissage socioculturel, que l'on communique et qu'on essaie de s'entendre. C'était cela le but à la base. » F

Les mobilisations des jeunes se font ainsi au gré des événements. Elles sont plus conditionnées par le présent qu'héritées du passé. Ces mobilisations peuvent par ailleurs posséder un caractère éphémère qui les rend plus difficilement lisibles que les formes traditionnelles de militantisme - qui s'inscrivaient dans des réseaux organisés et dans une certaine durée. Nous caractériserons dans un second temps cette évolution des modes d'engagement.

## 3.2. Des éléments déclencheurs plus liés à un type d'engagement

---

### 3.2.1. Spiritualité et militantisme des quartiers populaires

Certains militants des quartiers populaires font référence à une spiritualité source de leur engagement. La référence à la religion et aux Droits de l'Homme marque l'importance des valeurs qui sous-tendent l'engagement. Même si les références sont rarement aussi explicites, il faut souligner que la question des valeurs est souvent citée par les jeunes.

« Pour répondre à la question sans langue de bois, nous avons une spiritualité, enfin pour la plupart des membres de l'association. Nous avons une spiritualité, une foi, elle fait aussi partie de notre engagement. Et on tire aussi notre besoin d'engagement de cette foi et de cette spiritualité et de la vision qu'on a d'une justice sociale. Mais cela est transversal, on peut dire foi comme on peut dire humanisme, je suis un humaniste, et si je suis un humaniste, dans les droits de l'homme il y a « je m'engage parce qu'autour de moi il y a des choses qui ne vont pas ». Après, cela peut venir de la foi pour quelqu'un qui pratique, mais bon euh l'athéisme aussi c'est une religion, mais pour ma part, c'est une espèce de devoir spirituel et un devoir citoyen. » P

### 3.2.2. L'Histoire et le militantisme politique

Il y a par ailleurs des références historiques chez tous les jeunes ayant un engagement politique - qu'il s'agisse d'un engagement au sein de mouvements politiques ou d'un engagement associatif ayant une portée politique.

Les jeunes militants des quartiers populaires – au delà de la foi précédemment évoquée - font référence à des personnages qui incarnent des luttes historiques (Gandhi, De Gaulle, Malcom X, Martin Luther King). Les contextes – souvent d'oppression - sont par ailleurs à souligner.

« On a organisé pendant plusieurs années de suite ce qu'on appelle le 18 juin, un événement qui s'appelle « le 18 juin résiste » en reprenant l'appel de De Gaulle à notre manière, et dans ce 18 juin, il y avait tout ce que l'on peut développer en termes de discours - à la fois sur les relations humaines, les relations élus/quartiers, et la vision que les gens du quartier ont de cette relation - et des activités à l'intérieur de ces 18 juin qui sont des activités que l'on peut faire dans d'autres cadres, qui vont de l'activité sportive à l'activité culturelle. » F

« On peut aussi voir ce mouvement au niveau international et historique, moi, j'ai souvent cité Gandhi mais quand tu vois Gandhi...que à un seul bonhomme, il a réussi, sans prendre les armes, à dégager les Anglais de chez lui, en disant juste « asseyez-vous et ne faites plus rien » c'est au-delà de ce que tu peux... En termes de sagesse... Et en termes d'engagement, c'est quelqu'un qui a beaucoup donné. On a aussi Martin Luther King pour les Etats-Unis et Malcolm X. » A

Et des références aux mouvements sociaux (mouvements féministes, résistance...).

« Oui, une désillusion, alors qu'on le sait dans l'histoire, socialement, sociologiquement, la seule chose qui peut faire barrage à cela, c'est des mouvements de plusieurs personnes, c'est des mouvements sociaux, mais tout le monde perd un peu d'espoir là-dedans. Il y a une désillusion de tout ça. » N

Ainsi, l'Histoire permet une mise en perspective des évolutions de société par la volonté d'hommes en lutte. Ces références favorisent la prise de conscience d'un changement possible et facilitent du coup un engagement à dimension politique.

### 3.2.3. La famille, le parti et le syndicat

Le militantisme politique et syndical naît essentiellement par la transmission familiale.

Ce constat permet d'avancer qu'un présupposé de confiance est nécessaire pour s'engager dans des formes traditionnelles de militantisme.

« Cela a été très long, j'ai toujours eu une famille qui avait une conscience politique assez forte, j'ai eu un grand-père qui travaillait à l'usine chez Renault, et qui a fait toutes les grandes manifestations de mai 68, un père qui est éducateur spécialisé, qui est donc quand même dans un milieu dans lequel on parle politique assez facilement et régulièrement... On peut donc dire que dans la famille c'était assez politisé. Il y a donc une histoire familiale qui a fait que l'on m'a toujours intéressé à cela. » S

« Mais au bout du compte c'est une démarche qui était tellement ancrée dans un cadre familial où cet engagement existait déjà, que ce n'était pas si surprenant. » S

« Moi, heureusement que j'adore la politique et que mes parents en ont parlé à la maison. » C

*Il faut ainsi noter :*

- *L'existence d'une période d'indétermination avant tout type d'engagement. Une difficulté à croire en l'avenir.*
- *La relative crise de transmission des lieux de formation du citoyen : absence de l'école et de l'éducation populaire. La famille, une transmission opérante essentiellement en ce qui concerne l'engagement politique et syndical.*
- *Un engagement des jeunes qui naît de la rencontre. Par la rencontre se fait le déclic du « c'est possible » et s'invente une communauté de valeurs et d'objectifs propices à l'engagement.*

## 4. Caractéristiques communes aux différents parcours militants

Après ce panorama des éléments déclencheurs de l'engagement, il est nécessaire de s'attarder sur ce qui caractérise l'engagement des jeunes aujourd'hui. Malgré la diversité des parcours étudiés, il est possible de dégager des tendances communes qui réinterrogent le rapport de l'individu au collectif et au politique.

Si l'engagement traduit une volonté d'agir sur son environnement, les jeunes assument aussi une dimension d'intérêt personnel. L'individu doit pouvoir s'épanouir et se construire dans ses engagements.

### 4.1. Se construire

#### 4.1.1. Apprentissage par les pairs et par le terrain.

Si certains projets se construisent explicitement autour de la fonction de point d'appui (lié à des pratiques) ou de plateforme de réflexion, c'est surtout l'esprit dans lequel se développent les actions qui est à souligner. Quasiment tous les jeunes insistent en effet sur la dimension d'enrichissement mutuel. L'échange est inscrit au cœur des démarches. Le relationnel qui se développe autour des actions menées par les jeunes permet ainsi des apprentissages.

« Dans l'association, on se considère comme une famille. C'est-à-dire que quand on encourage des gens, cela nous paraît super essentiel et super important pour avancer dans le temps que les gens qui ont appris ou qui ont pu accéder à un palier supérieur puisse revenir et aider d'autres personnes à faire la même chose. Et je pense que ce côté-là est positif dans une société que je trouve un peu individualiste. » M

« Oui, et il y a aussi une grosse partie de formation quand même, et de rencontres. Nous sommes liés à des plates-formes de réflexion au niveau de la région, de la ville, et du national aussi. » F

#### 4.1.2. Engagement et identité

La question de l'identité se pose fortement dans l'acte de s'engager. Les jeunes insistent en effet sur la nécessité de pouvoir se reconnaître et se construire dans les engagements ... « tout en restant libres ».

##### 4.1.2.1. L'étiquette, un frein à l'engagement ?

« Je n'ai jamais eu envie de rentrer dans un syndicat ou un parti politique, je ne voulais pas rentrer dans quelque chose qui avait une étiquette. » A

« Je me suis fait pas mal taquiner par des gens qui me disaient « ah tu es socialistes maintenant » alors que justement l'association voulait dépasser le terme du socialisme... » N

« J'avais peur que pour mes potes je n'étais plus la même. » S

La perception par les autres peut ainsi créer des enfermements identitaires.

Ces enfermements sont peut - être plus difficiles à assumer dans notre société (et les valeurs qu'elle met en avant : individualisme, liberté,...) qu'avant, où les sentiments d'appartenances et les identités collectives étaient plus fortes.

##### 4.1.2.2. Engagement et construction de soi.

Si, autrefois, la socialisation conduisait l'individu vers la case qui lui était assigné, aujourd'hui les engagements sont sans cesse renégociés. Ils doivent permettre une construction de soi qui ne passe plus vraiment par la transmission d'un héritage (cf. 1<sup>ère</sup> partie) mais plutôt par la mise en débat, l'expérimentation et une recherche de cohérence entre aspirations individuelles et engagement.

« L'engagement, cela change beaucoup sur sa vision personnelle aussi. Sur la vision que l'on a de soi. Ce n'est pas facile de se dire est-ce que cela va correspondre à ce que je suis, ou à qui je suis. « Est-ce que c'est vraiment moi ? » Je pense que c'est une question qu'il faut vraiment se poser. Quand on commence à s'engager mais pas que politiquement. C'est revenir un peu sur qui on est et est-ce que ce « qui on est » ça correspond à ce que l'on fait ? Et toute la difficulté c'est de ne pas se perdre de vue, de ne pas changer, évoluer mais pas changer. » S

Si les jeunes mettent continuellement en débat leurs appartenances, il faut aussi souligner des phénomènes de multi appartenances. Dans la citation suivante, la référence au territoire – la banlieue est explicite - pour autant les pratiques culturelles revendiquées – l’audiovisuel - sont perçues comme étant d’un autre milieu.

« Moi, j’étais issu de banlieue, les gens qui travaillent avec moi sont plus des gens de quartiers défavorisés, il y a quand même ce côté insertion. Même des gens qui commençaient à tourner mal, quand ils rentrent dans le truc, quand la passion naît, ils ne font plus de conneries. Ils en font quelques fois mais cela devient de plus en plus rare. Ils se trouvent quelque chose, une voie, des qualités. Et il y a la vidéo et ça, c’est différent. On dit que les jeunes de banlieue, ils font du foot ou bien il rappent ... Mais quand on dit qu’ils font de la vidéo c’est très valorisant. Et c’est cet aspect-là qui fait que quand les jeunes ont fait leur création et bien ils se vantent, et ils laissent tomber toutes les conneries qu’ils faisaient à côté. C’est cet aspect que j’aime beaucoup. » M.

« Je n’ai pas envie d’être étiqueté, et que l’on me dise « toi tu es cela ou toi tu es cela » non, moi je suis dans plein de choses, mais je ne voulais pas entrer dans une petite case, et que derrière, on me dise que je fais partie de cela, et que le jour où tu dois défiler pour quelque chose d’avoir une banderole sur ta tête. Ou un autocollant sur ton épaule, je n’avais pas envie de ça. » A

Ce lien fort entre Identité et Engagement a des conséquences, en fonction des objectifs poursuivis, sur les stratégies de communication.

Pour lutter contre l’image négative de la jeunesse des quartiers populaires, certains jeunes créent des associations qui ont pour objet « de promouvoir les talents des quartiers ».

D’autres jeunes aimeraient, quant à eux, ne plus être enfermés dans cette image de jeunes de quartiers et demandent avant tout une reconnaissance de leurs actions.

« Alors moi, je déteste cette étiquette les jeunes de quartiers qui ont monté leurs associations » K

Bien souvent l’engagement des jeunes traduit ainsi une lutte contre les enfermements identitaires, sociaux et territoriaux - qui interroge les catégories de l’action publique.

« Il y a beaucoup d’Arabes, donc vous leur mettez un concert de raï, comme si tous les Arabes doivent aimer le raï, il est donc des images comme ça, des représentations, et un entretien de cette culture de quartier. Ou alors, vous faites des tags ! En effet, on va payer quelqu’un pour faire des tags, mais on a aussi besoin d’autre chose qu’un tag ! Le quartier, c’est autre chose que le raï, le Tags et le rap. » P

« On était toujours un peu étiqueté culture urbaine alors que cela n'a rien à voir. On fait de la culture urbaine mais on fait aussi de la culture académique, enfin je ne sais pas comment on pourrait dire, on fait de la culture avec un grand C. Se retrouver face à des gens qui veulent toujours nous cataloguer, eh bien cela nous saoule. Donc on fait notre truc et on essaye de ne pas dépendre de subventions, ou de structures. » F

*Ainsi, se construire, trouver sa place et créer du changement sont liés. Les jeunes interrogés se posent tous des questions liées à leur identité. Le collectif ne doit pas conduire au renoncement de soi, il doit au contraire permettre de se construire et de s'affirmer dans sa singularité. Cette donnée a des conséquences sur les modalités d'association entre jeunes.*

#### **4.1.3. La dimension d'ouverture pour se construire et agir !**

La construction de soi passe par la confrontation aux autres, à tous les autres. La dimension d'ouverture est ainsi un principe d'action. Si, au début de l'engagement, la dimension affinitaire est importante, dans un second temps et dans l'Action, la plupart des jeunes sont en recherche d'ouverture.

Surtout j'ai vu que collectivement on peut arriver à faire des choses, je commençais à avoir des doutes, et j'ai vu que, en prenant des gens différents, sans forcément être d'accord tous les jours, on peut quand même arriver à faire vivre un lieu, sur une friche, à s'impliquer sur un secteur, et essayer de développer des choses, je trouve ça chouette et je pense que c'est cela qui m'a motivé. A

Les constructions individuelles et collectives se veulent ainsi affranchies des formatages. Une attention particulière est portée à la liberté de pensée, d'expression et d'action.

C'est pour ça que je veux pas adhérer tout de suite à un parti politique car je suis encore en construction, j'ai 18 ans et je pense que c'est en lisant, en découvrant, en allant un peu partout que je vais construire ma personnalité politique et ma vision de la société. C

C'est-à-dire que l'idée c'était de pouvoir mettre en place des débats, favoriser la communication entre tous ces différents partis de gauche, qui, au sein du PS, du PC ont du mal parfois à se rassembler, l'idée justement c'était que les partis et en particulier ceux des jeunes puissent faire ce que n'arrivaient pas à faire sur le plan national les gros partis.  
Et donc, l'idée était de rassembler des personnes de gauche, quel que soit leur bord politique, de pouvoir échanger, débattre, dans l'intérêt de se réunir et de créer une force de gauche plus large. N

Le rejet des étiquettes et des enfermements est partagé par tous les jeunes. Même les jeunes engagés politiquement expriment une volonté de « diversité » et un dépassement des lignes de pensée – ce qui n'empêche pas la référence à des valeurs communes.

Ce constat semble révéler une rupture idéologique et méthodologique. Il s'agit de construire par la richesse des différences plutôt que par la recherche de consensus.

Cette rupture est à relier avec le fait qu'il existe une spécificité jeunesse en tant qu'âge de la vie mais aussi avec notre époque qui est marquée par la fin des idéologies, la précarité, l'incertitude.... Dans un monde de plus en plus complexe, la recherche de sens semble nécessiter de l'ouverture pour reconstruire.

Les engagements des jeunes sont ainsi marqués par une pensée syncrétique et pragmatique. Formulé autrement, ces engagements se traduisent par « du bricolage » et une recherche d'efficacité.

Nous allons cependant définir plus précisément les modalités de l'action chez les jeunes dans la partie suivante.

---

## 4.2. Agir

### 4.2.1. Le plaisir

Quel que soit le type d'engagement, les jeunes insistent sur la notion de plaisir. Il ne s'agit pas de se sacrifier pour une Cause. Même la volonté de restaurer du lien social ou de faire de la politique s'accompagne d'une recherche de plaisir.

C'est plus de me faire plaisir, de pouvoir permettre aux gens autour de moi de se faire plaisir aussi, de pouvoir peut-être un peu vivre de ce que l'on fait, de nos passions. J'attends une reconnaissance, sans parler de reconnaissance financière, pour tout ce que l'on fait, le lien social que l'on crée, toute cette effervescence, ces rencontres... F

Cela m'a plu car je me suis dit que l'on pouvait faire de la politique autrement que assis dans une salle de réunion, que tout soit cadré, et qu'on ne dise pas un mot plus haut que l'autre. Il y avait du monde et il y avait du bruit c'était autour de trois bières, c'était sympa cela me plaisait et la soirée s'est passée. S

#### 4.2.2. Le « retour » de l'humain

Si la notion de plaisir dans l'engagement est importante, de nombreux jeunes insistent aussi sur la nécessité de réintroduire dans notre société davantage d'humanité, de fraternité et de convivialité. Ces valeurs structurent les engagements – notion de plaisir précédemment cité – mais sont aussi un objectif dans une société perçue comme étant de plus en plus individualiste et concurrentielle.

Tu vas au boulot, tu fais ton taf, tu rentres du boulot et là, il n'y a rien... donc on a créé l'association, pour s'enrichir autour de ça ! K

Je peux te dire seulement que les adhérents sont contents de faire du sport et de se retrouver. Par exemple, dans un club sportif, tu ne connais personne, il faut que tu arrives à faire ta place parmi ces gens-là ; si tu connais des gens, ça se passe bien, si tu joues bien au foot, tu seras mieux intégré, comme partout quand tu fais bien quelque chose, tu t'intègres plus facilement... mais là, ils vont retrouver des copains dans une ambiance qui est bonne, ça leur permet d'abord de faire du sport, de se dépenser et ensuite ça leur permet de passer un bon moment ; et ils savent que quand ils vont venir, ils ne vont pas être jugés, ils connaissent tout le monde, ce sont des mecs avec qui plus ou moins ils ont fait leur vie et c'est simple et sympa. K

Quand je vois des gens qui sortent de nos soirées, des enfants qui sortent de nos ateliers d'écriture, en faisant des rimes, qu'ils ont le sourire car ils ont partagé un vrai moment où il n'y a pas d'enjeu, de compétition, il n'y a pas d'argent en jeu, ils ont juste pris un bon moment, cela me fait super plaisir, et quand je rentre chez moi, je suis bien, je suis apaisé avec moi-même. J'ai fait quelque chose qui était bien pour moi et pour les autres, et cela a bien changé ma vie. F

Le fait que les jeunes souhaitent favoriser l'expression de soi, recréer du lien entre les gens et créer des moments de bonheur par un engagement festif est révélateur.

Je dirais même que je ne me reconnais dans aucun parti et pourtant je fais de la politique. Et j'estime que j'en fais peut-être plus que certains hommes politiques. Mon engagement est donc artistique et politique. On aime bien dire qu'on est des activistes avant d'être artiste. F

#### 4.2.3. Un engagement affranchi

Dans la partie sur l'Identité, nous avons relevé dans les discours des jeunes certains éléments qui traduisaient une volonté de lutter contre les enfermements (cf : le rejet des étiquettes, l'ouverture aux autres et la volonté de dépasser les lignes de pensée chez les jeunes engagés politiquement).

Cette volonté reconfigure les modes d'actions et permet de caractériser l'engagement des jeunes comme un engagement affranchi. Certains jeunes expliquent que leur engagement est sous tendu par des principes d'actions - Transparence, Ouverture, Autonomie.

Ce positionnement traduit une volonté d'agir politiquement en dehors des appareils politiques et syndicaux.

On a des principes d'actions qui sont la TRANSPARENCE, un site Internet dans lequel on publie TOUT ce que l'on produit, le débat, c'est-à-dire de DEBATTRE DANS TOUS LES ESPACES ET AVEC TOUS LES ELUS sauf les extrêmes, et L'AUTONOMIE. L'autonomie dans le sens où on a un parcours propre, une identité propre, à la fois dans l'association, et à la fois en tant qu'individu : on n'a pas tous le même parcours mais on se rejoint sur des valeurs communes, et cette autonomie nous est chère, car c'est elle qui nous permet d'affirmer plus fort ce qu'on est en train de développer comme pensée. P

Pour dire que l'on n'a pas besoin que l'État décrète que le 9 juin c'est la journée des voisins pour que tout le monde descende le 9 juin faire la fête des voisins. Moi si je veux le faire le 18 juin, je veux aussi dire que je suis capable. C'est un peu cet état d'esprit-là, sans dire que ce n'est pas bien de le faire le 9 juin mais c'est ça aussi l'autonomie, de faire prendre conscience aux gens qu'on n'a pas besoin d'attendre que ça vienne par le haut. F

Si des mouvements autonomes ont toujours existé, il faut toutefois souligner que cette volonté d'autonomie s'inscrit dans un contexte de défiance envers les institutions et le monde politique (cf. diagnostic 2004 et film Générations Politiques 2007). Cette volonté d'indépendance révèle peut-être ainsi une évolution du rapport au politique.

Il est d'ailleurs frappant de noter que les jeunes engagés dans des formes plus traditionnelles de militantisme politique expriment la même volonté d'indépendance.

Je commence à m'engager au PS ...du moins, j'ai pas de carte car **je n'ai pas envie de m'encarter dans quelque chose mais je vais voir car j'ai envie de participer au projet en fait**. Je me suis donc inscrite dans la commission Education. C

Après, justement, j'ai toujours fréquenté certaines associations, certains mouvements, sans jamais vraiment m'y investir entièrement. C'est-à-dire que le JS RAG **c'est peut-être la première fois que j'ai pris ma carte quelque part. Et je ne considérais pas cela comme un parti politique**, mais comme un mouvement et c'est une association effectivement, ce n'est pas un parti politique et c'est justement cela qui m'intéressait. Dans l'idée que cela devait être ouvert...N

#### 4.2.4. Engagement Post-It en phase avec la réalité et l'actualité

Si l'adhésion aux formes traditionnelles d'actions politiques (partis et syndicats) semble être en partie remise en cause par la volonté d'indépendance, il faut noter que cette question de l'adhésion se pose de façon plus globale.

Jacques Ion, sociologue et auteur de nombreux travaux sur le militantisme, utilise le terme « Post-It » pour qualifier les engagements d'aujourd'hui. Les engagements peuvent revêtir un caractère temporaire et/ou se transformer. Il s'agit d'agir « Ici et Maintenant », le Ici et Maintenant pouvant évoluer en fonction de l'actualité ou de situations de vie.

Il y a aussi des manifestations qui ont lieu au gré de l'actualité politique, locale et nationale. P

« Ce que j'aime faire, c'est de pouvoir m'investir dans une action parfois ponctuelle, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs sujets, dans plusieurs domaines dans lesquels cela vaut le coup de s'investir, de s'engager et donc j'ai envie de le faire en fonction du moment, de l'actualité, des choses importantes et prioritaires. » N

#### 4.2.5. Un engagement de vigilance

L'effet « Post-it » peut être renforcé par le fait que l'engagement des jeunes peut aussi être caractérisé comme étant un engagement de vigilance.

##### Concernant le vote :

Un des jeunes interrogés se définit comme étant un abstentionniste qui s'intéresse à la politique. Sa carte d'électeur n'est en général pas utilisée car il ne se reconnaît pas dans le paysage politique. Pour autant, ce jeune admet un vote de vigilance (et non d'adhésion) en cas de sentiment d'atteinte à des valeurs jugées fondamentales.

Si ce cas peut être considéré comme relevant de l'anecdote, il faut le relier à l'effet YOYO de la participation aux différentes élections (forte participation puis abstention). L'analyse de ce cas isolé mériterait d'être confortée par des analyses statistiques de plus grande ampleur qui inciteraient à une pondération des discours sur les nouveaux citoyens... suivi de désenchantements.

Par ailleurs, cette notion de vigilance dépasse la question du vote.

### Concernant l'action publique :

La défiance envers le politique et surtout envers la pratique du pouvoir favorise en effet un engagement qui met en avant le rôle politique de la société civile. Plus que le pouvoir, les jeunes semblent vouloir agir sur le pouvoir !

Ce rôle politique de la société civile peut s'exprimer par une volonté de mobiliser les citoyens et de dialoguer avec les élus en toute indépendance...

Notre but, c'est de faire bouger des consciences, de faire en sorte que des gens se prennent en charge, s'intéressent, s'investissent. Et que ceux qui sont en route du pouvoir, les maires ou les institutions, que eux ils apprennent à aller débattre avec des associations dites autonomes, même s'il y a un truc qui ne leur plaît pas dans ce que l'on dit. Car je ne vais pas enlever ce qui ne te plaît pas pour te plaire. Je ne suis pas là pour plaire, je suis là pour essayer de régler un problème, et si toi aussi tu es là pour régler ce problème, il faut que tu aies le courage de mettre le doigt là où ça fait mal. P

Ce positionnement privilégie une stratégie de développement horizontal plutôt que vertical. Le réseau a, en quelque sorte, remplacé la fédération.

Il y a un forum social des quartiers populaires qui se tient à Saint-Denis ce week-end, demain il y aura quelqu'un de Pas à Pas qui montra pendant trois jours pour ce forum social, il y a divers cité, il y a le MIB... ce sont donc des grands mouvements autant que des petits mouvements. Ça c'est le lien qu'on entretient avec tous les mouvements dits autonomes, dits des quartiers populaires, dits issus de l'immigration... Qui sont sur les luttes sociales de manière alternative. C'est tout ce qu'on va classer en fait à gauche de la gauche, qui ne rentre pas dans les partis politiques, mais qui se situe sur le terrain politique et social. F

Je me suis longtemps posé la question de l'engagement politique, l'engagement politique au sens « faire changer la société » et l'engagement politique traditionnel ne répondait pas à mes attentes avec une impression que le système politique actuel ne permet pas de faire évoluer convenablement la société alors que les associations dans leurs pratiques font évoluer cette société. S

#### **4.2.6. Engagement hybride (qui lie l'action et la réflexion)**

Si l'engagement naît et se construit dans l'action, certains jeunes insistent sur la nécessité d'un aller / retour entre l'action et la réflexion.

Même s'ils ne faut pas que réfléchir car pour moi l'action c'est hyper important, et c'est ce que je préfère dans le militantisme, je ne vais pas mentir, c'est aussi l'action qui, au-delà des structures, c'est aussi la rue, ce sont aussi des luttes sociales, et tout cela... oui c'est génial quand il se passe des choses. Mais pour moi, le temps de réflexion est primordial dans tout ça, il faut qu'il soit construit, et un minimum raisonné, parce que sinon on part dans tous les sens, et on arrive à rien, et surtout on s'use. Et on finit par se battre avec des gens, et on ne s'éclate plus. A

On a toujours privilégié de ne jamais mettre une activité culturelle seule, sans qu'elle soit sous-tendue par une idée politique ou une idée forte qui fait que l'on ne va pas faire du foot pour faire du foot, mais on fait un tournoi qui va s'insérer dans un espace public. Réinvestir le champ et l'espace public, ce n'est pas seulement jouer au foot dans l'espace public, c'est faire en sorte que tous les habitants qui sont autour, vont se reconnaître dans le fait que ce sont des gens qui se sont levés pour s'exprimer, cela prend en l'occurrence l'image d'un match de foot ou d'autres choses, mais tout le monde est interpellé pour participer. F

On essayait de réfléchir à comment augmenter l'impact de nos actions. Après, au sein d'un collectif, tout le monde n'est pas toujours d'accord avec tout le monde. Tout le monde n'a pas la même volonté, et surtout tout le monde n'a pas les mêmes méthodes. Et il y en a justement qui n'ont pas envie de réfléchir, ils ont envie d'agir. Et je trouve que cela est inutile parce que si on ne réfléchit pas un petit peu avant de faire et ben on va droit dans le mur. A

L'action par la confrontation au réel doit permettre la construction d'une vision du monde affranchie des idéologies et dépassant les barrières créées par des lignes de pensée. Dans l'action, l'ouverture à l'autre et la mise en partage sont, par conséquent, quasi systématiquement recherchées pour l'enrichissement qu'elles peuvent permettre mais aussi pour éprouver ce qui c'est construit dans l'expérimentation.

La complexité de notre société et de la marche du monde favorise ainsi l'émergence d'un citoyen artisan / bricoleur engagé par nécessité à faire du sur mesure. Cette dimension artisanale de l'engagement se traduit par une recherche des bons outils et un attachement à la recherche de résultat concret. Ainsi l'engagement des jeunes part du quotidien et y retourne.

*Ainsi, si l'action permet d'éprouver la réflexion, elle vise aussi la mise en partage et révèle une volonté d'agir sur les imaginaires.*

#### **4.2.7. Agir sur les imaginaires « changer les gens pour changer le monde »**

Les engagements des jeunes révèlent en effet une volonté de changer les gens pour changer le monde.

Je pense qu'il y a des choses qui évoluent dans les mentalités, certaines fois ce sont des petites victoires personnelles, sur des gens avec qui on discute et qui viennent nous revoir pour vous dire qu'on leur a fait changer de vision. S

Je vois que petit à petit, avec le temps, on peut faire passer des choses, on peut créer du changement. ... oui, c'est des mentalités à changer, des regards à changer, et petit à petit on y arrive. A

Cet objectif « de changer les gens pour changer le monde » passe par des démarches de mise en partage très présentes dans les projets de jeunes. Différents canaux peuvent ainsi être utilisés : investissement de l'espace public, utilisation d'outils de communication et médiatisation des messages, démarches favorisant l'expression du plus grand nombre...

*L'action culturelle et l'éducation populaire sont par conséquent davantage plébiscitées par les jeunes que l'action politique traditionnelle.*

#### **4.2.7.1. L'éducation populaire.**

Si la référence à l'éducation populaire n'est pas toujours explicite, on en retrouve des caractéristiques chez de très nombreux projets de jeunes : volonté de parler de sujets de société, démarche de formation, attachement à la mixité socioculturelle, accessibilité des démarches.....

On voulait que la Bifurk devienne vraiment un lieu d'expression, que l'on permette le débat, que l'on permette l'éducation populaire...P

Je pense qu'on aura réussi quelque chose quand des jeunes qui ne sont pas dans la politique diront « ouais j'ai quelque chose à dire. J'ai à faire entendre ma voix et ça peut marcher ». Mais c'est une réflexion perpétuelle. Comment faire des événements qui permettent d'attirer ceux qui se seraient autocensurés pour venir à une conférence politique et qui en ressortent avec une opinion politique et une envie de s'engager. Et c'est à ça qu'on réfléchit tout le temps. On a trouvé la musique et la musique ça marche bien : on a fait des concerts et entre chaque groupe, y a des assos qui présentent leurs actions, on a fait ça sur Lyon et ça marche bien des petits trucs comme ça qui peuvent faire bouger les choses. Mais faut encore réfléchir et l'erreur à ne pas faire est d'être élitiste dans sa propre culture militante. C  
Se former, c'est aussi le parcours associatif, qui fait que lorsqu'on discute, on va apprendre quelque chose, chacun de nous, on va rencontrer quelqu'un, sur le plan personnel. Cela me permet de..., cela m'évite d'ouvrir un livre. F

Il y a des rencontres avec d'autres associations, il y a des formations spécifiques sur des sujets, il y a des séminaires que nous avons organisés sur la politique de la ville, la politique du logement, la politique de l'immigration des années 70, pour comprendre les processus. Parce que c'est comme cela aussi que l'on se construit, c'est en organisant que toi-même tu apprends. P

#### **4.2.7.2. L'action culturelle**

Tout comme les démarches d'éducation populaire, l'action culturelle est souvent perçue comme un levier de transformation sociale pertinent.

Ce choix est à mettre en regard avec les caractéristiques des engagements des jeunes précédemment développés (construction de soi, autonomie, expérimentation, ouverture...) et avec la volonté de rechercher des avancées – peut-être minimales - mais concrètes.

Les démarches de participation, il faut aller de réunion en réunion, sans voir concrètement ce qui se passe, alors que nous, on voit que en deux soirées, en deux ateliers d'écriture, il y a trois gamins qui se sont remotivés, qui savent ce que c'est qu'un dictionnaire, qui ont envie d'aller à la bibliothèque. Alors qu'avant ils ne faisaient que des conneries, on a plus l'impression d'être utiles en se bougeant au jour le jour, dans notre association et dans les autres, plutôt qu'en essayant de s'investir et de rentrer dans la sphère de l'État. F

On a amené autre chose, un autre regard, par exemple lors de cette journée « fais bouger ta tête » on voulait interroger aussi les rapports entre les parents d'élèves et l'école et on avait donc invité des profs, on avait invité un conteur, et ce conteur, nous a apporté autre chose que du raï. Les gens étaient très ouverts, il y avait DE LA DIVERSITÉ, c'était très convivial, pas de grande ampleur, mais il y avait QUELQUE CHOSE QUI VIVAIT, on sentait que ce n'était PAS PREFABRIQUÉ, et on n'a pas amené UNE VISION DE LA CULTURE QU'IL FAUDRAIT BIEN QU'ON ADOPTE, pour pouvoir ETRE DANS LE MOULE. Voilà le type d'événementiels que l'on peut faire. P

#### 4.2.7.3. A la conquête de droits culturels ?

Les termes employés dans la précédente citation illustrent une reconfiguration profonde du rapport de l'individu au collectif. La recherche de la « diversité » et la volonté de dépasser « le préfabriqué » semble révéler, pour rejoindre l'analyse d'Alain Touraine, une lutte pour l'affirmation de droits culturels.

Selon la thèse de cet auteur, nous sommes face à une évolution de la démocratie. Après l'installation de la démocratie politique puis de la démocratie sociale, c'est aujourd'hui la démocratie culturelle qui se construit. La place accordée à la culture dans les engagements des jeunes va dans le sens de cette analyse. A travers le combat pour l'affirmation de droits culturels, c'est le processus démocratique qui se poursuit en accordant après la liberté politique et la recherche de justice sociale, la possibilité pour l'individu de choisir et de gouverner sa propre existence.

Ce combat pour des droits culturels ne remplace cependant pas la démocratie politique et sociale. Il est complémentaire. Ceci explique par ailleurs le degré de conscience politique et la pratique démocratique de vigilance précédemment évoquée (mobilisation en cas d'atteinte à des valeurs fondamentales, refus extrême droite...).

## 5. Les différentes formes de l'engagement : intérêts et limites / type d'organisation.

Alors que le parti pris de cette étude était de poser le regard sur différentes formes de militantisme, nous avons été frappés par le fait que prédominaient des traits communs. Les différents « espaces » (associations, syndicats ou mouvements politiques) sont ainsi travaillés par les évolutions du rapport de l'individu au collectif. Il faut par ailleurs noter le fait que l'engagement des jeunes est bien souvent un engagement protéiforme et expérimental. Il se transforme et remet sans cesse en débat son efficacité. Le changement doit en effet être perceptible.

### 5.1. Un engagement protéiforme et expérimental

Une des caractéristiques des jeunes engagés est de faire des allers / retours entre différentes formes d'engagement. Plus que des parcours linéaires qui iraient du concret local à une dimension plus politique et sociétale, cette caractéristique traduit une volonté d'agir à différents niveaux.

L'engagement peut varier, cela arrive souvent que des gens commencent par un engagement associatif et qu'ils finissent par un engagement politique, ou par un engagement syndical et qu'ils finissent par un engagement politique. Ou inversement. F

Après 2002, j'avais justement envie de m'investir plus politiquement en me disant qu'il fallait faire contrepoids mais maintenant j'ai moins envie de m'investir politiquement. J'ai envie de centrer mes actions. C'est-à-dire que je vois plus mon investissement au sein d'une association, dans un but précis. N

Notons tout de même que cette "circulation" semble plus évidente pour les jeunes engagés dans les syndicats ou les partis politiques (ou même les associations représentant des courants politiques). En somme, l'engagement associatif est moins enclin à se poursuivre dans d'autres formes de mobilisation plus traditionnelles, tandis que les modes d'engagement syndicaux et des partis politiques poussent vers des affiliations multiples considérées comme complémentaires.

## 5.2. Regard sur les différentes formes d'engagement

Des trois formes d'engagements (associations, syndicats, parti politique) dont nous allons traiter, il faut remarquer que la forme associative est la plus plébiscitée. Bien qu'une étude des proportions ne soit pas réalisable avec notre corpus, nous rappelons à titre indicatif que *"s'il est vrai qu'aujourd'hui 2% des jeunes sont engagés dans les syndicats, 1% dans la vie politique, il faut voir que 40% le sont dans la vie associative. Ce n'est pas un hasard. Dans les 40%, 70% sont véritablement des acteurs très engagés dans les projets associatifs."*<sup>1</sup>

Le choix entre les trois formes d'engagement se fait avant tout en fonction des objectifs poursuivis.

L'association elle défend un idéal, un syndicat ça défend des droits et la politique ça les applique. C  
« On a essayé le social, on a essayé le culturel et ça ne marche pas. Donc forcément on va rentrer dans l'aspect politique, c'est comme ça dans les quartiers en France. » P

L'engagement des jeunes selon différentes formes d'organisation met à jour des nuances sur un certain nombre de points. Nous remarquons quatre aspects qui distinguent les types d'engagement : **la dimension personnelle, la question de l'efficacité, le rapport au temps et le degré d'ouverture.**

---

<sup>1</sup> IIIème Convention nationale des Conseils économiques et sociaux de France, *Les jeunes, c'est maintenant*, CESR Rhône-Alpes, Lyon, 2007.

### 5.2.1. La place de la dimension personnelle

#### Le syndicat, le parti politique, l'épreuve vaut la preuve :

Pour les partis et les syndicats, les jeunes parlent de sacrifice, et c'est ainsi l'épreuve, le dépassement de sa dimension personnelle, qui semble faire preuve d'un engagement véritable. À ce titre, les jeunes engagés dans ce type de mouvement expriment souvent des difficultés face à l'image que cela renvoie d'eux-mêmes, une image négative qu'il faut assumer et qui, au final, est la preuve d'un engagement désintéressé.

J'en ai pris plein la gueule : « social-traitre » c'est dur hein ! Et ben moi je préfère aller au social-traitre et faire changer les choses, même si c'est minime et même si c'est rien que la participation des jeunes sur Grenoble, ben c'est déjà quelque chose et c'est mieux que rien. C

#### L'associatif, l'expérience comme expertise.

L'associatif fonctionne différemment, dans le sens où c'est l'expérience qui vaut pour expertise. L'engagement dans l'associatif est reconnu comme une volonté de partage et de rencontre prenant appui sur des situations vécues personnellement. La dimension personnelle est une base essentielle de l'engagement associatif, alors qu'elle est considérée comme une réalité à dépasser pour les jeunes du milieu syndical et politique.

### 5.2.2. La question de l'efficacité

Dans l'associatif, le résultat d'une action se doit d'être mesurable. Il est important de pouvoir revenir sur son action, de la penser et de mesurer les effets produits face aux ambitions poursuivies. L'autre face de cette manière de concevoir son action est la tendance à considérer son engagement comme immédiatement révisable. Si l'action ne porte pas suffisamment l'idée et la conviction à la base de cet engagement, l'investissement prend fin.

Pour moi c'est quelque chose d'indispensable, oui il faut prendre des temps de réflexion pour regarder où on veut aller, et ce que l'on peut produire surtout, aujourd'hui c'est aussi un petit peu pour cela que j'ai quitté ce lieu, [...] et donc je préfère partir, et aller ailleurs où je pourrais remettre mon énergie avec des gens qui ont justement envie de fonctionner comme moi. A

Pour ce qui est des syndicats et des partis politiques, l'action proposée n'est qu'une forme parmi d'autres de la défense de revendications préalables. L'efficacité est mesurée en termes de débouché politique, de poids que la structure en question peut avoir face aux organes de décisions. L'objectif n'est pas de faire la démonstration par l'action, mais bien de convaincre du poids politique que la jeunesse peut avoir. Il n'est donc pas étonnant de voir les syndicats et les partis politiques porter des actions de sensibilisation notamment au travers du vote des jeunes.

Il faut à tout prix que les jeunes soient responsables dans ces élections car c'est que comme ça qu'on change les choses. Et à un moment aussi c'est le début de la citoyenneté et un lycéen qui va commencer à s'engager dans la politique rien que pour donner sa voix et bien... quand on a donné sa voix on regarde plus ce que la personne en a fait car on a quand même voté pour un projet, enfin dans l'idéal. C

L'efficacité souhaitée est à chercher dans la réhabilitation de la jeunesse en tant que force politique, de sa capacité à peser sur les décisions, sa participation au fonctionnement démocratique et notamment sa capacité à changer les choses de l'intérieur.

Moi au début j'ai dit « la politique, tous pourris, j'y vais pas » mais en même temps si t'y vas pas tu change jamais rien de l'intérieur donc peut-être qu'il faut se mouiller, faire changer les choses de l'intérieur. C

### 5.2.3. La question du temps :

L'engagement associatif est, comme nous l'avons vu, plus labile et conditionnel que celui investi dans les syndicats ou les partis politiques. C'est également une conception du temps qui est en jeu. Le secteur associatif se place bien souvent sur une thématique de l'urgence, un "agir ici et maintenant", une résistance immédiate et circonscrite, une réaction déterminée par des difficultés rencontrées dans son environnement immédiat. À ce titre, nous pouvons noter que cette conception associative du temps, qui se heurte à celle des institutions, développe une vision de la lourdeur administrative et institutionnelle, dénonçant la lenteur des pouvoirs publics à agir sur une problématique.

Pour les syndicats et les partis politiques, l'engagement se voit plus comme une action de longue haleine, dont les débouchés prennent du temps, dont on gravit les échelons étape par étape et dont la résistance de l'individu face à la lourdeur de sa propre organisation vaut pour vérité d'un engagement profond. Il s'agit de tenir, sur la longueur et ne pas "craquer" face à la première difficulté venue. L'expérience d'un engagement politique est donc vue comme un investissement au long cours, où il s'agit d'abord de faire ses preuves avant de porter des convictions ou des revendications.

[Le parti], ils ont peur que je marche sur leur pied, c'est ce que je ressens et donc il faut que je fasse mes preuves par le terrain c'est ce que je fais dans ces cas là : je monte mon action comme ça ils voient que j'ai envie de militer et qu'ils ont pas à avoir peur.

Au [parti], y'en a qui me détestent et me mettent des bâtons dans les roues car on n'est pas du même courant, là c'est de la politique, ils me font tout, ils ne m'appellent pas pour les réunions, ils me donnent de fausses heures, c'est vraiment de la politique politicienne. Au [parti], j'ai mes preuves à faire et je compte bien les faire... C

#### **5.2.4. Le degré d'ouverture comme facilitateur de l'engagement :**

Si les associations peuvent être sujettes à caution sur la crédibilité des actions qu'elles développent, il n'en demeure pas moins qu'elles bénéficient dans le principe d'une image positive, dynamique et ouverte, alors que les syndicats et les partis politiques apparaissent comme plus fermés aux nouveaux arrivants.

Ce qui change c'est l'image que ça a. L'associatif c'est pas mal, c'est même un peu à la mode en ce moment donc ça va, et puis c'est pas un engagement difficile, dans le sens où on peut venir une fois deux fois participer au festival... y a des cadres dans une association qui font des projets et quand tu veux juste donner un peu de ton temps, tu peux le faire alors que dans un syndicat tu peux pas le faire car y a pas de cadre. C'est dur à dire mais y a pas de monde et dès que tu rentres, t'y mets la main et t'es pris tout entier, voilà. En politique, tu vas y aller, tu vas te faire rejeter et faut te battre pour y rentrer. Donc c'est ça qui fait la différence je pense. C

J'avais déjà pensé au syndicalisme, j'avais déjà fait un certain nombre de manifestations étudiantes et lycéennes, je côtoyais un peu le milieu syndical quand j'étais à la fac à Rennes, mais cela ne me tentait pas, j'avais l'impression que c'était fermé. C'est un milieu très fermé. S

L'associatif a une place particulière dans la vision de la jeunesse. Une étude récente sur les valeurs des jeunes de 15 à 35 ans montre que face aux changements souhaités par les jeunes, l'association est le lieu privilégié de ces changements (85% font "confiance aux associations pour que la société évolue dans le sens qu'ils souhaitent", alors qu'ils ne sont que 15% à faire confiance aux syndicats ou aux partis politiques).<sup>2</sup>

Ce n'est pas pour autant que 85% des jeunes s'engagent dans des mouvements associatifs. Face à la difficulté de faire le premier pas, de nombreux jeunes engagés insistent sur l'absence de connaissances sur la réalité de la vie associative et les possibilités de s'organiser collectivement. Et c'est le lycée qui semble être le lieu privilégié pour cet apprentissage de la société civile bien que rien n'y soit fait pour dépasser ce manque.

Oui, il faut vraiment faire circuler l'information et que les jeunes soient plus au courant de ce qu'il peuvent faire. On n'est pas assez informé sur nos possibilités d'engagement en général. Cela pourrait se faire au lycée. F

On rentre au lycée avec une carte de lycéen, on en ressort avec une carte d'électeur et rien qui est fait au milieu, rien. C

---

<sup>2</sup> 15-35 ans, les individualistes solidaires, SCP Communication pour l'Observatoire de la Fondation de France – Février 2007

## 6. Regard des jeunes sur les dispositifs et démarches participatives institutionnelles

Depuis le diagnostic réalisé en 2004, les démarches participatives à destination des jeunes ou plus généralement des habitants se sont fortement développées sur le bassin d'agglomération.

Cette étude n'a cependant pas pour objectif d'analyser les dispositifs de participation institutionnelle car le corpus n'est pas suffisant pour atteindre un degré d'objectivité satisfaisant. Certains jeunes nous ayant cependant fait part de leurs expériences et de leurs regards sur « l'offre de participation », nous allons terminer ce travail sur les parcours militants en proposant **la perception de ces jeunes engagés sur les démarches institutionnelles.**

### 6.1. Une volonté initiale « la recherche de proximité élus/citoyens »

---

Il y avait un temps où les gens étaient beaucoup plus engagés dans leur vie locale sans avoir de réticences vis-à-vis des institutionnels et alors que maintenant il y a une vraie réticence vis-à-vis des institutionnels. S
---

L'essor des démarches participatives traduit ainsi une volonté de dépasser la crise de confiance des citoyens envers le politique. Pour autant, même les jeunes impliqués dans ce type de démarche font le constat que l'organisation de la participation par l'institution pose un certain nombre de questions.

### 6.2. L'intérêt éducatif à questionner

---

Un des problèmes posés dans les démarches de participation institutionnelles concerne l'image des jeunes. Les jeunes qui ont tenté l'expérience parlent en effet d'infantilisation.

Mais en fait, je me suis dit que j'ai sollicité ces personnes en entrant au conseil de quartier parce que je me suis dit qu'ils pouvaient nous aider. Et ils devaient me traiter comme un adulte, mais en fait, ils m'ont traité comme un gosse. Ils disaient « c'est bien les enfants, vous faites des trucs bien, et patati et patata » mais en fait, je ne discute même pas avec ces gens-là ; pour moi, ça ne nous a rien apporté ! K

Le paternalisme politique c'est de dire « je peux lui apprendre ce que c'est la politique, la démocratie, comme ça, vous pourrez mieux faire, mais nous on sait et vous, vous ne savez pas encore. On va vous apprendre mais mettez-vous derrière nous ». F

Ces 2 extraits posent la question de l'intérêt éducatif des conseils de jeunes et/ou conseils de quartiers.

- Quelles sont les possibilités d'apprentissages démocratiques dans ces instances ?
- La volonté éducative n'entraîne-elle pas un positionnement institutionnel qui engendre ce sentiment d'infantilisation et au final de non reconnaissance ?
- Comment prendre en compte dans ces instances la capacité de propositions et d'actions des jeunes ?

### 6.3. La naissance d'un malentendu

---

A la lecture des différents entretiens, il semble que des décalages entre les jeunes et les institutions persistent. Comme en 2004, les décalages en termes de langage et de valeurs sont à noter.

Pour autant, différentes démarches ont été expérimentées et malgré les bonnes volontés, des incompréhensions demeurent. Il nous semble possible d'attribuer ces incompréhensions à des divergences sur les finalités et les modalités de l'engagement. En effet :

- Les engagements de jeune sont centrés sur de l'humain (mieux vivre dans la ville) et des formes privilégiant l'ouverture, l'accessibilité, ...
- La participation institutionnelle est davantage marquée par une prédominance du technique (mieux penser, gérer, organiser la ville). Il y a bien souvent un cadrage assez fort des démarches.

J'ai même fait partie du conseil municipal jeune quand j'étais plus jeune. Mais franchement je voyais bien que cela ne servait à rien. On était là, on faisait des réunions. On parlait à peine ou alors c'était pour demander un panier de basket, ou un skate Park, ce n'était pas ce qui m'intéressait. F

Le sentiment des jeunes vis-à-vis de la participation institutionnelle peut par ailleurs être résumé par quelques leitmotifs : « manque d'écoute », « de spontanéité », « non acceptation de la virulence »...

### 6.3.1. ...lié à un manque de lisibilité des objectifs

Il faut cependant noter une évolution par rapport à la dernière étude. Nous sommes en effet passés de l'incompréhension des objectifs à la mise en doute.

Des jeunes ayant fait l'expérience de démarches participatives relatent ce doute. Ces démarches engendrent - elles dès lors une réduction ou bien un accroissement de la fracture démocratique ?

C'est un outil pantin : je crois qu'ils font des réunions une fois par mois pour faire croire que les habitants peuvent participer à la vie de la cité et compagnie... moi j'y suis allé une fois, j'ai eu une mauvaise impression. K

C'est pareil partout, on a des personnes qui pilotent le conseil de quartier qui sont proches des élus, ou c'est la femme du bonhomme qui est élu à, qui est adjoint à... « Voilà, venez dans le conseil de quartier pour que on discute ». Mais on fait une pseudo participation citoyenne. C'est comme quand ils mènent des projets urbanistiques « oui, on peut construire un immeuble là-bas avec un milliard de subventions, cela vous plaît? Et si on dit : et si on mettait cela comme ceci, ils répondent : ah ben non là on ne peut pas car le viaduc du machin passe par là... ». Donc toi, tu n'as aucune technicité, mais on ne t'a pas consulté en amont pour construire, on a apporté un projet tout fait. Et après on te dit : tu vois, on a consulté. Donc pour moi, ce type de consultation c'est du bidonnage. F

Les gens ont peur, enfin ils ne se sentent pas forcément à l'aise, et ils ont dans l'idée que arrivant dans un truc institutionnel on va essayer de leur vendre un bout de gras. S

Souvent, quand cela vient par le haut, c'est souvent instrumentalisé, ou alors il y a des intérêts politiques, économiques ou autres derrière, et nous, on ne se reconnaît pas du tout, alors qu'on a besoin de sincérité dans les rapports. Car on sait bien que sur le plan social, il y a des choses qui ne vont pas du tout, et ce n'est pas en masquant derrière des paravents, des petits événementiels, qu'on règle les problèmes. P

Donc on va dans des espaces, si cet espace est réellement mis pour construire un projet commun et qu'on invite les gens à participer dans des instances de décision. Maintenant, ils sont rares ces espaces. A

Le sentiment de consultation - caution ou électoraliste peut ainsi renforcer la fracture démocratique en donnant l'impression que la participation institutionnelle vise plus une recherche de légitimité des élus qu'une recherche de collaboration avec les citoyens.

*Pour autant, si certains jeunes dénoncent l'effet vitrine que peut revêtir la participation institutionnelle, d'autres pointent la naissance d'une autre façon de penser la politique et la démocratie. Cependant, quel que soit le point de vue, l'inquiétude demeure sur la capacité de ces démarches à répondre aux problèmes sociaux ...et l'envie d'y croire s'accompagne aussi d'un discours sur la nécessité d'une récupération citoyenne et d'une évolution des cultures politiques.*

### 6.3.2. La culture politique en question

Une des jeunes interrogées nous livre son analyse à travers quelques extraits :

Je pense que cela gêne les élus. Ils sont réticents. La difficulté à l'heure actuelle c'est de se dire comment on fait participer les gens en associant les institutionnels sans qu'il soit non plus eux mis en avant et en faisant en sorte qu'il y ait un maximum de gens qui viennent.

Parce qu'on a une autre vision. Et parce qu'on ne travaille pas de la même manière. C'est toute la question de la méthode qui n'est pas la même, pour nous, on n'y arrive collectivement. Ce n'est pas l' élu tout seul dans son bureau qui y arrivera. Il y arrivera s'il prend en compte tous ceux qui travaillent sur tel ou tel sujet, dans tel ou tel domaine.

L' élu tout seul dans son bureau ne peut pas se rendre compte qu'autour de lui il y a des gens qui travaillent, bénévolement souvent, et qui ont de bonnes idées. Et qui sont prêts à l'y aider. Dans le circuit de décision, celui qui décide à la fin, n'a pas conscience que tous les gens qui sont avant, sont prêts à l'aider. Et donc cela fait le sens inverse, au lieu d'aller du bas vers le haut, cela va du haut vers le bas. C'est-à-dire que une fois que la décision est presque prise, on nous dit : « on vous propose ça est-ce que cela vous va ? » Non, c'est l'inverse qui doit être fait. Moi j'ai travaillé sur tel sujet, qu'est-ce que vous, vous pensez qu'il serait bon d'être mis en place ? Il n'y a qu'à faire des enquêtes et aller voir tout un tas d'associations qui bossent dans tel domaine, ce n'est quand même pas ce qu'il y a de plus compliqué....C'est toute la difficulté aussi de donner aux gens la vision de la politique à long terme. C'est aussi un peu dû aux médias : quand une décision est prise aujourd'hui il faudrait qu'elle soit instantanée. Et c'est cela qu'il faut réapprendre à tout le monde. Aux élus, aux citoyens, à la société civile en général que la politique c'est du moyen terme et du long terme. S

C'est toute la difficulté du travail avec les institutionnels. Il faut leur faire comprendre qu'on est aussi là pour leur apporter une vision et leur faire passer certains messages. Mais c'est difficile car ils ne le prennent pas bien. Ils ont l'impression qu'on leur dit qu'ils sont en dehors des réalités. S

C'est notre travail à l'heure actuelle de leur faire comprendre que notamment sur les démarches de concertation, ils auraient tout intérêt à nous associer pour une raison simple qui est qu'on y va moins sur une ligne de pensée, mais que nous on pense tout ça et qu'il n'y a pas de barrières, et qu'il faut parler avec les gens parce

que sinon cela n'évolue pas, ça ne marche pas. Mais c'est toute la difficulté qu'on a dans cet engagement là parce que c'est mal compris. S

### 6.3.3. Place de la société civile

A travers ces extraits se pose la question de la place de la société civile. Si la mise en place de lieux et démarches participatives ouverts aux jeunes traduit une reconnaissance des potentialités de la jeunesse, les jeunes attendent aussi une reconnaissance de la dimension politique de leurs engagements associatifs.

Nous on avait une association avec des amis qui faisait de l'événementiel et de la musique. J'ai le souvenir qu'à l'époque quand il y avait un concert, un ballon de foot, et des merguez, les élus étaient là et ils applaudissaient. Mais le jour où nous avons commencé à organiser le même style d'événements et qu'il y avait des chaises et qu'il fallait débattre et bien là ils ne venaient plus. C'est tout ! La réalité est là. Du moment que cela se limite à des merguez et un ballon de foot dans un champ, ils vont venir. Mais s'il y a une chaise et qu'on te dit « assied-toi et parle avec nous, plus personne... » F

A travers ces paroles, c'est le partenariat association / institution qui est mis en débat. Ce partenariat se limite - t'il à une délégation de missions que l'institution n'arrive plus à remplir - le développement du lien social dans l'exemple précédent ? Ou est-il possible de déplacer le débat public sur le terrain des citoyens et de prendre en compte l'expertise et le rôle politique des associations ?

On est ancré dedans, on est né ici, on a grandi ici, et forcément l'analyse vient d'ici ! On est les meilleurs connaisseurs de ce qui se passe ici... S'ils ne viennent pas écouter, ils ne pourront pas comprendre ce qui se passe. Et ils ne pourront pas comprendre pourquoi on le dit comme ça. A

« Que les institutions apprennent à aller débattre avec des associations dites autonomes, même s'il y a un truc qui leur plait pas dans ce que l'on dit ». P

*Le regard des jeunes sur les démarches participatives révèle en définitive une mise en doute et de nombreux questionnements. L'idée de dépasser la réunion consultative est ainsi fortement partagée. Les jeunes demandent davantage une reconnaissance de leurs engagements associatifs qui sont porteurs d'une expertise et d'expressions aptes à enrichir le débat public et la vie de la cité. C'est une réaffirmation de la place de la société civile qui se dessine à travers ces entretiens !*

*Cette réaffirmation est à mettre en lien avec la première partie de ce travail et l'inclinaison des jeunes à privilégier des engagements associatifs. La mise en doute est quant à elle à relier avec le travail*

*de l'AURG qui a pour objectif l'analyse de l'offre de participation. Si les engagements des jeunes accordent une grande place à l'expérimentation, force est de constater qu'en matière de participation, l'institution expérimente elle aussi. C'est par le croisement des perceptions et analyses qu'il sera possible d'enrichir ces démarches et la démocratie.*

## 7. En guise de conclusion...

Face aux multiples mutations de notre société, les jeunes adoptent une attitude de citoyen artisan-bricoleur en recherche d'efficacité. La citoyenneté portée par les jeunes est ainsi **une citoyenneté active qui nécessite de la rencontre, de la création, de la reconnaissance et de la confrontation.**

Cette citoyenneté active réinterroge « en ricochet » la posture des éducateurs, les fonctionnements institutionnels et les pratiques politiques. Dès lors, **il ne s'agit plus seulement d'écouter et de former les citoyens de demain, il s'agit aussi et surtout de permettre des expérimentations à même de favoriser des constructions identitaires et de l'agir social.** A partir de ces expérimentations portées par les jeunes, il sera possible de dynamiser le débat public en l'enrichissant parfois par la confrontation.

Le doute émis par les jeunes sur les pratiques de consultation invite par ailleurs à re-questionner les pratiques et cultures politiques. La recherche d'une proximité élus/citoyens dans des espaces aux cadres préétablis ne semble en effet pas suffisante pour répondre aux besoins sociaux et à la fracture démocratique. Les modalités de l'engagement des jeunes appellent davantage une politique de la reconnaissance....

*« Il s'agit de mettre en place une politique de la reconnaissance des identités individuelles et collectives, des sociabilités et de prendre en compte l'altérité. [...] Il y a un risque à réduire la citoyenneté (et son apprentissage) au seul mode de la socialisation et de la civilité, qui n'en sont que les prémices. Et d'occulter la dimension des droits et de leur exercice, du conflit et du débat qui lui est consubstantielle. Faute de quoi, les seules manifestations possibles de l'existence sociale, politique, seraient pour nombre de jeunes des conduites de violences (contre autrui ou contre soi) et des formes de repli identitaire. » Bernard Bier chercheur à l'INJEP.*

## REMERCIEMENTS A :

ARNAUD

NADYA

BENOIT

AMSA

CHARLOTTE

SEBASTIEN

FANNY

LAURIANNE

NICOLAS

MICHEL

HAITEM

PHILIPPE

FATHALA

SOIZIC

MEHDI

FAYROUZ

NOUREDINE

JULIE

GAEL

MAX

LILOU

KMS

TAREK

DOSIMAO

ANDRE